

Contributions théoriques des représentations sociales à l'étude de l'empowerment : le cas du mouvement des femmes

Laurence Fortin-Pellerin

École de Psychologie, Université Laval, Québec

Résumé

Cet article vise à montrer la pertinence du recours à la théorie des représentations sociales dans l'étude de la notion d'empowerment telle que conçue et mise en pratique par le mouvement des femmes. Les écrits scientifiques définissent généralement l'empowerment comme un processus par lequel des personnes et des communautés élargissent l'éventail des actions possibles afin d'exercer un plus grand contrôle sur leur vie. Étant un objet social complexe, enjeu de débats, il se prête bien au cadre des représentations sociales. De plus, les travaux sur cette notion sont essentiellement empiriques et ne s'inscrivent guère dans un cadre théorique permettant d'orienter les démarches de recherche. Le présent texte recense les écrits scientifiques sur l'empowerment s'inscrivant dans une perspective féministe et les examine à la lumière de la théorie des représentations sociales. Il permet de connaître comment des groupes du mouvement des femmes conçoivent l'empowerment et le traduisent dans leurs pratiques rapportées.

Mots clés

Représentations sociales, *empowerment*, mouvement des femmes.

Cet article s'inscrit dans le cadre d'une démarche de recherche sur la représentation sociale de la notion d'*empowerment* chez des groupes québécois du mouvement des femmes. L'article vise quant à lui à montrer la pertinence de l'utilisation de la théorie des représentations sociales à l'étude de la notion d'*empowerment* telle qu'envisagée par le mouvement des femmes en général. Il s'agit de montrer que la notion d'*empowerment* est un objet de représentations sociales et que le mouvement des femmes détient ou contribue à une représentation sociale de cet objet. Plusieurs articles témoignent déjà de la perspective féministe relativement à la notion d'*empowerment*. Par ailleurs, ces travaux sont souvent de nature empirique et ne s'inscrivent pas dans un cadre théorique permettant d'orienter la démarche. En plus de combler cette lacune, l'usage de la théorie des représentations sociales permet notamment de mieux cerner les débats entourant la notion d'*empowerment*, de faire état de la diversité des points de vue à ce sujet et de préciser la manière dont le mouvement des femmes s'approprie cet objet complexe à partir de ses propres connaissances.

L'article débute par une mise en contexte précisant la signification et l'importance des deux principaux concepts utilisés soit le mouvement des femmes et l'*empowerment*. La pertinence de la théorie des représentations sociales dans le

cadre de cette étude est ensuite expliquée et justifiée. Enfin, des articles portant sur la notion d'*empowerment* telle qu'envisagée par le mouvement des femmes sont analysés à la lumière de cette théorie.

Contexte théorique

La notion d'*empowerment* fait l'objet de débats au sein de la communauté scientifique. Elle a également une importance notoire dans plusieurs milieux de pratique. Dufort et Guay (2001), à l'instar de Rappaport, définissent la notion d'*empowerment* comme une tentative d'élargissement de l'ensemble des actions possibles, individuellement et collectivement, afin d'exercer un plus grand contrôle sur sa réalité et sur son bien-être. Cette notion ainsi définie occupe une place centrale dans les domaines de la psychologie communautaire et du service social (Le Bossé & Lavallée, 1993). La notion d'*empowerment* est aussi employée par plusieurs mouvements sociaux tels le mouvement anarchiste, les mouvements pour la défense des droits des Noirs-e-s, des gays et des lesbiennes, des personnes handicapées et celui des femmes (Simon, 1994). Les mouvements sociaux mettent l'accent sur l'*empowerment* en tant que pouvoir d'influence, c'est-à-dire comme outil de modification des rapports sociaux pour arriver à une distribution plus équitable des ressources entre

les différents groupes sociaux (Le Bossé, 2004). La notion est également présente au sein des institutions internationales comme l'Organisation des Nations unies (ONU), la Banque mondiale (Falquet, 2003) et les organisations non gouvernementales (ONG) (Hikam, 1999). L'usage qu'elles font de la notion met l'accent sur la responsabilisation des personnes touchées par un problème à la résolution de celui-ci (Allen & Barr, 1990; Hofman & Marius-Gnanou, 2004). Selon Allen et Barr (1990), cette conception contraste avec les deux premières et peut être vue comme une manière d'évacuer les inégalités et d'alourdir le fardeau des groupes discriminés. Les sciences administratives emploient également cette notion (Agyris, 1998; Byham, 1996; Chaize, 1995), la définissant plutôt comme une manière de favoriser la fidélité des employés à une entreprise et de maximiser leur production (Chaize, 1995). Contrairement aux trois autres conceptions, elle est orientée vers l'amélioration de l'entreprise plutôt que vers les conditions de vie de personnes ou de groupes touchés par des difficultés.

Parmi toutes ces définitions, qui laissent entrevoir des prises de position divergentes, certaines constantes se retrouvent. Les divers usages de la notion d'*empowerment* font systématiquement référence à des caractéristiques individuelles, telles le sentiment de compétence personnelle et la prise de conscience, de même qu'à des caractéristiques liées à l'action, aux relations avec l'environnement et au caractère dynamique de ce concept (Le Bossé & Lavallée, 1993).

La représentation que le mouvement des femmes se fait de l'*empowerment* est cohérente avec celle des autres mouvements sociaux. Pour Descaries-Bélanger et Roy (1988) le mouvement des femmes correspond à un vaste ensemble de discours et de pratiques ayant pour effet de questionner et de dénoncer les conditions sociales discriminatoires subies par les femmes. Le but visé consiste à obtenir une transformation sociale. Ce mouvement s'appuie sur divers fondements politiques, idéologiques et théoriques.

Longtemps avant que le terme *empowerment* ne devienne populaire, les femmes issues de ce mouvement parlaient d'acquiescer du contrôle sur leur vie et d'être partie prenante des décisions et des politiques de développement local, national et international que les gouvernements mettent de l'avant. Le mot *empowerment*, qui sous-tend le sens d'un gain de contrôle par la participation et la prise de décision (Karl, 1993), n'a pas tardé

à être approprié par le mouvement des femmes. Depuis, son attrait ne s'est jamais amoindri (Mifflin, 2000). East (2000) parle même d'une perspective d'*empowerment* féministe et d'un modèle de pratique féministe de l'*empowerment*. Actuellement, plusieurs groupes du mouvement des femmes emploient le terme *empowerment* (Asselin, Ménard, Badalone, & Plante, 1997; Bernier, 2004; Dubé, 2004; Gouin, 2004; Legault, 2004; McKenzie, 1988; Morissette, Landreville, Plante, Morissette, Lavoie, & De la Sablonnière, 2004; Pontel, 2004; Thornhill, 1988) et le considèrent comme un idéal à atteindre (Beaulieu, 2004; Bernier, 2004; Edut, Logwood & Edut, 1997; Gouin, 2004; Karl, 1993; Legault, 2004) ou du moins comme une préoccupation importante (Morissette et al., 2004). Étant donné le nombre de personnes qui l'utilisent, les divers champs d'application possible qu'on lui donne et la variété des sources qui en ont permis l'émergence, il ne serait pas surprenant de constater que le sens qui lui est accordé varie selon les groupes, en fonction des objectifs qu'ils poursuivent et des valeurs qu'ils préconisent.

Si la notion d'*empowerment* est importante pour le mouvement des femmes, ce dernier l'est aussi pour cette notion. De fait, le mouvement des femmes exerce depuis longtemps une influence sur la notion d'*empowerment* dans plusieurs domaines (Carr, 2003) dont la psychologie communautaire (Riger, 1984, 1993; Swift, Bond & Serrano-Garcia, 2000) et le service social (Simon, 1994). Dès ses débuts, de la fin du XIXe siècle au début du XXe siècle, le service social aux États-Unis a adopté la notion d'*empowerment* et a été influencé par le mouvement des femmes dans son utilisation. Cette influence s'est renouvelée à partir des années 1960 et continue d'être présente aujourd'hui dans l'usage qu'en fait le service social aux États-Unis (Simon, 1994). De manière plus générale, plusieurs chercheuses féministes s'en inspirent dans leur manière de mener leur recherche, certaines le plaçant même au cœur de leur sujet d'étude (Bowen, Bahrick & Enns, 1991; Bystydziński, 1992; Collins, 1990; Gardiner, 2003; Hall, 1992; Hume, 2004; Jordan, Kaplan, Miller, Stiver & Surrey, 1991; Karl, 1993; Naples, 2003; Neu, 1995; Riger, 1993; Ristock & Pennell, 1996; Silverstein & Goodrich, 2003; Swift et al., 2000; Warwick, 1995; Worell & Remer, 1992).

Théorie des représentations sociales

Nous avons vu que la notion d'*empowerment* fait l'objet de débats entre différents groupes, notamment entre les mouvements sociaux, dont le mouvement des femmes, et les instances internationales de même que les sciences administratives. La diversité des points de vue circulant au sujet de la notion d'*empowerment* contribue à en faire un objet de représentation sociale. Après une clarification de la théorie des représentations sociales, les raisons permettant d'analyser, à l'aide de cette théorie, la notion d'*empowerment* selon le mouvement des femmes sont exposées.

Par opposition à des concepts comme celui de représentation mentale, la théorie des représentations sociales présente la particularité de rendre compte de l'aspect social du processus par lequel on se représente un objet enjeu de débats (Gervais, Morant & Penn, 1999). La théorie des représentations sociales se distingue du concept de représentations collectives, duquel elle tire son origine, en ce sens qu'elle relève moins d'un déterminisme social laissant peu de place au libre-arbitre que d'un concept situé à l'interface de l'individu et du social (Moscovici, 1961).

Doise (1985) définit les représentations sociales comme des principes générateurs de prises de position liées à l'insertion des personnes et des groupes dans les rapports sociaux. L'étude des représentations sociales sert à comprendre de quelle manière certains concepts ou problèmes deviennent saillants dans une société, le type de mobilisation que cela suscite et les débats qui se cristallisent à leur égard. La notion d'*empowerment* s'avère donc pertinente à étudier dans le cadre des représentations sociales vu la mobilisation et les débats qu'elle engendre.

Doise (1982) propose un modèle pour étudier les représentations sociales. Il comprend quatre plans d'analyse distincts pour expliquer un phénomène donné. On y retrouve le niveau intra-individuel, qui se rapporte à l'analyse de la manière dont les individus organisent leurs perceptions, évaluations et comportements vis-à-vis l'environnement social; le niveau interindividuel et situationnel, qui s'intéresse aux processus interpersonnels; le niveau positionnel, qui se rapporte à l'effet de la position sociale dans une situation donnée; et le niveau idéologique, qui correspond à un système de croyances, de représentations et d'évaluation des rapports sociaux (Doise, 1982).

L'objectivation et l'ancrage constituent les principaux processus des représentations sociales. L'objectivation chosifie les notions abstraites en les transformant en images plus concrètes. Elle facilite l'appropriation de ces notions et l'échange entre les individus (Jodelet, 1991). L'ancrage correspond à un processus consistant à nommer et à classer l'inconnu afin de le rendre significatif pour l'intégrer aux structures de connaissances préexistantes détenues par un groupe (Gaskell, 2001). Il assure une fonction de médiation entre l'individu et son milieu de même qu'entre les membres d'un groupe. L'ancrage permet aux membres d'un groupe de développer un langage commun pour appréhender, comprendre, interpréter la réalité et agir sur elle (Jodelet, 1991).

La relation entre les pratiques et les représentations sociales est un autre élément important à aborder puisqu'on postule souvent une certaine proximité entre elles. En effet, les représentations sociales engendreraient des conduites individuelles et collectives (Rocher, 2002), les guideraient (Rouquette, 2000) et permettraient de les prédire. La nature argumentative des représentations sociales justifierait les positions pratiques et stratégiques adoptées (Elejabarrieta, 1992). De leur côté, les pratiques détermineraient également les modalités de connaissance, le rapport entretenu avec un objet et les prises de position à son endroit (Rouquette, 2000). Dû à ces liens, on pourrait penser que les pratiques peuvent constituer une manière d'investiguer les représentations sociales d'un groupe et vice-versa. On observe notamment que des pratiques nouvelles, engendrées par un changement dans les conditions extérieures, modifient de façon importante les représentations sociales (Guimelli, 1994). La logique de transformation des représentations sociales est externe, c'est-à-dire qu'elle doit faire intervenir un changement dans les conditions extérieures pour se produire (Rouquette, 2000). L'écart fréquent qui existe entre représentations et pratiques sociales oblige à une certaine réserve ici (Moliner, Râteau & Cohen-Scali, 2002) notamment parce que les pratiques rapportées par les études sont souvent inférées à partir du discours des participant-e-s. Le travail se fait davantage sur les pratiques inférées que sur les pratiques effectives (Abric, 1994). Des études bien ciblées et plus approfondies sont nécessaires pour bien comprendre la nature du lien entre les pratiques et les représentations sociales.

La notion d'*empowerment* constitue un objet de représentation sociale notamment parce qu'elle suscite des débats tant en ce qui a trait à sa conceptualisation qu'en ce qui touche ses pratiques (Doise, 1985). En effet, plusieurs des écrits à son sujet indiquent le manque de consensus entourant cette notion. Les participantes de l'étude d'Allen et Barr (1990) emploient même le terme de récupération pour qualifier la façon dont est souvent employée la notion. Elles affirment que le terme est récupéré notamment par les gouvernements et les instances internationales qui se déresponsabilisent face aux problèmes sociaux en tirant avantage de la volonté des femmes à y travailler. Pour ces participantes, l'ignorance de l'aspect collectif, réduisant l'*empowerment* à des caractéristiques individuelles, telles que l'affirmation de soi ou la croissance personnelle, constituent un usage inadéquat de cette notion. En effet, s'il est vrai pour elles que le processus d'*empowerment* débute sur le plan individuel, les changements significatifs se produisent lorsqu'elles travaillent ensemble. Carr (2003) soulève aussi explicitement la présence d'un débat entre une conception plus statique de l'*empowerment*, l'assimilant à un état, et une conception plus dynamique, que le mouvement des femmes adopte davantage, voulant que l'*empowerment* soit d'abord un processus. Finalement, Damant (2001) relève un débat entre le paradigme technocratique, axé sur une adaptation individuelle, le paradigme écologique, qui vise l'accès aux ressources et le consensus entre les divers groupes et individus concernés, et le paradigme structurel, qui met l'accent sur le rétablissement de la justice sociale. Elle associe ce dernier paradigme au mouvement des femmes.

La notion d'*empowerment* est également pertinente à étudier à partir de la théorie des représentations sociales puisqu'il s'agit d'un objet complexe en ce sens qu'elle est à la fois relative à la personne, à son environnement et aux relations qui se tissent entre eux (Breton, 1994; Rapport, 1985; Swift & Levine, 1987; Zimmerman, 1990). En effet, le plus grand contrôle sur la réalité visé par l'*empowerment* s'effectue d'une part par la disponibilité dans l'environnement de ressources, et d'autre part, par la capacité de l'individu à utiliser efficacement ces ressources grâce à diverses habiletés personnelles, notamment de communication ou de *leadership* (Dufort & Guay, 2001; Swift & Levine, 1987).

Le mouvement des femmes s'avère un milieu pertinent à l'étude des représentations sociales. Il

s'agit en effet de ce que Bauer et Gaskell (1999) appellent un milieu social, c'est-à-dire un milieu constitué de groupes partageant un projet. Selon ces auteurs, ces milieux sont porteurs de représentations sociales. Ils identifient d'ailleurs eux-mêmes le mouvement des femmes comme un segment social approprié à l'étude des représentations sociales. La diversité des groupes qui composent ce mouvement (Descarries-Bélanger & Roy, 1988) rendent encore plus pertinent l'étude des représentations sociales de ce milieu. En ce sens, Moscovici (1961) identifie une condition d'émergence des représentations sociales qui s'applique à la notion d'*empowerment* telle qu'envisagée par le mouvement des femmes. Il fait référence à la dispersion de l'information, signifiant qu'elle est ou bien insuffisante, ou bien surabondante et qu'il est impossible d'obtenir à partir d'elle un fondement solide à la connaissance. On peut penser que le contexte "de flou" entourant la notion d'*empowerment* et le fait que plusieurs définitions différentes circulent à son sujet constituent une manifestation de cette condition. De plus, la diversité des domaines qui emploient cette notion laisse entrevoir une certaine dispersion de l'information à son sujet, ce qui correspond à un élément majeur pour déterminer la pertinence de la théorie des représentations sociales.

En outre, la théorie des représentations sociales permet de tenir compte de la diversité des prises de position susceptibles d'être observées à la fois à l'intérieur de groupes et entre les groupes du mouvement des femmes auprès desquels cet objet est étudié. En effet, malgré l'intérêt porté au concept d'*empowerment* par le mouvement des femmes, il y a lieu de se demander si la représentation que s'en font les divers groupes qui s'y identifient est uniforme. Certaines actions menées par différents groupes qui y réfèrent permettent d'en douter. Il en va de même pour l'uniformité de la représentation de la notion à l'intérieur de mêmes groupes. Rien de moins surprenant lorsqu'on sait que toute représentation sociale émerge des échanges entre les individus et les groupes concernés et est teintée de leur idéologie, de leurs attentes, de leurs expériences, de leurs valeurs. Dans un tel contexte, les variabilités intragroupe et intergroupe peuvent parfois devenir plus marquées que les zones de convergence. La théorie des représentations sociales est, sur ce plan, intéressante en ce qu'elle propose des pistes de réflexion pour comprendre la dynamique qui unit et distance des groupes sociaux autour d'enjeux qui les concernent. Les

représentations sociales occupent une place particulièrement importante dans les activités des mouvements sociaux (Garnier, 2002) notamment parce qu'ils cherchent souvent à en diffuser le contenu (Moscovici, 1989). Ce cadre théorique a donc le mérite d'offrir des outils méthodologiques efficaces pour saisir les thèmes ou principes autour desquels s'organise la représentation de l'*empowerment* et les pratiques qui y sont rattachées.

Illustrations de la pertinence des représentations sociales à l'étude de l'*empowerment*

Nous avons vu que le cadre théorique des représentations sociales se prêtait bien à la notion d'*empowerment* selon le mouvement des femmes. Afin d'en illustrer la pertinence, des écrits scientifiques portant sur l'*empowerment* dans une perspective féministe sont recensés ici. Les critères de sélection sont les suivants : présenter de manière explicite ou implicite une perspective féministe, traiter de la notion d'*empowerment* et être relativement récent. De fait, seuls les documents publiés dans les années 1990 ou 2000 sont retenus. Il est à noter que la recension se limite aux écrits nord-américains. Peu des écrits recensés s'inscrivent dans un cadre théorique et aucun n'emploie la théorie des représentations sociales. Par contre, leur contenu est examiné à la lumière de cette théorie, notamment à l'aide des notions exposées plus haut.

L'article de Shields (1995) décrit une étude menée auprès de plusieurs femmes afin de connaître leur perception de l'*empowerment* tel qu'elles en font l'expérience. Bien que la perspective féministe ne soit pas nommée comme tel, l'étude partage avec elle son intérêt pour le point de vue des femmes et son souci de le voir davantage entendu. En ce sens, l'article s'insère dans une perspective féministe de manière implicite, contrairement aux autres écrits recensés où cette perspective est explicite.

Les quatre niveaux d'analyse de Doise (1982) constituent un outil pertinent à l'examen des résultats de cette étude. Le fait que l'article mette l'accent sur la signification que revêt l'*empowerment* dans la vie personnelle des participantes fait appel au niveau individuel. En effet, l'auteure s'attarde à l'*empowerment* comme expérience personnelle et à la façon dont elle est organisée au niveau individuel (Doise, 1982). Ainsi, pour les participantes, le vécu d'*empowerment* est basé sur la prise de risques,

notamment celui d'être soi-même, et sur l'acquisition de compétences de communication. Bien que ce ne soit pas explicite de la part de l'auteure, une analyse des résultats aurait pu être fournie à l'aide des trois autres niveaux. Par exemple, on aurait également pu expliquer les résultats par le niveau interpersonnel. De fait, la dynamique des relations qui s'établissent entre individus dans une situation donnée (Doise, 1982) interpelle les participantes en tant que membre de leur réseau social, notamment de leur famille. En effet, le vécu d'*empowerment* pourrait être attribué à leur façon de se relier aux autres, notamment en faisant moins de compromis et en se protégeant de la culpabilité que des membres de leur famille tentent de susciter en elles. Par ailleurs, le niveau d'analyse positionnel, c'est-à-dire les prises de position en regard à une catégorie sociale d'appartenance jugée à propos, ici le genre, auraient pu être davantage analysées par l'auteure (Clémence, 2004; Doise, 1982). En effet, c'est d'abord pour leur appartenance à cette catégorie, donc en tant que femmes, que les participantes sont interpellées pour s'exprimer au sujet de l'*empowerment*. Finalement, le niveau idéologique qui réfère à des systèmes de croyances, de représentations, d'évaluation et de normes servant de justification à un certain ordre de rapports sociaux (Doise, 1982), est présent au sens où l'idéologie féministe semble transparaître des propos des participantes. En effet, elles rapportent toutes s'impliquer socialement et y font directement référence lorsqu'il est question de la signification de l'*empowerment* dans leur vie. De plus, le mouvement des femmes fait partie des facteurs identifiés pour avoir influencé leur processus d'*empowerment* (Shields, 1995).

Avec sa préoccupation explicite pour le changement social en vue d'une meilleure équité entre les femmes et les hommes, l'article de Riger (1993) se situe clairement dans la perspective féministe. Cet article fait la critique de la notion telle qu'employée en psychologie communautaire. L'auteur y dénonce la préférence affichée pour les concepts traditionnellement masculins tels la maîtrise, le pouvoir et le contrôle par comparaison à des préoccupations traditionnellement féminines telles la communication et la coopération. Or, cette différenciation conceptuelle exerce une influence déterminante sur les représentations des différents groupes concernés. En effet, les représentations que ces groupes (ici, le mouvement des femmes et la psychologie communautaire) élaborent, à propos d'un objet

donné (ici l'*empowerment*), «dépendent à la fois de la position de chaque groupe vis-à-vis de l'objet (enjeux, intérêts, expériences, etc.) mais aussi du type de relations existantes entre les différents groupes en interaction» (Moliner, et al., 2002, p. 19). On peut voir là un ancrage de la représentation de l'*empowerment* dans le savoir préexistant, issu de l'idéologie du mouvement des femmes, voulant qu'il y ait une catégorisation et une hiérarchisation des sexes en défaveur du groupe social des femmes. La manière dont les individus se représentent les rapports selon les insertions ou catégories sociales constitue un des trois types d'ancrage identifiés par Doise (1991), à savoir l'ancrage psychosociologique. Celui-ci se distingue des deux autres qui sont psychologique et sociologique, par le fait qu'il résulte de «l'intervention des divisions et antagonismes entre groupes dans l'organisation des représentations sociales» (Doise, 1991, p. 192). Une telle démarche laisse entrevoir la possibilité d'un débat entourant la notion et rend ainsi l'usage de la théorie des représentations sociales pertinent. En effet, le développement des connaissances courantes, que constituent les représentations sociales, débute lorsqu'un objet devient problématique dans un contexte social donné (Clémence, 2001). Bien qu'elle n'emploie pas la théorie des représentations sociales, Riger (1993) soulève le rôle du contexte social dans la manière dont on définit les concepts qu'on emploie dans une discipline. En cela, elle rejoint l'idée émise par Moscovici (1961) voulant que les représentations sociales soient des «univers d'opinion» propres à une culture, une classe sociale ou un groupe et soient relatifs à des objets de l'environnement social.

Bien qu'il comporte certains points communs avec l'article cité précédemment (Riger, 1993), l'article de Carr (2003) précise davantage la notion d'*empowerment* dans la perspective du mouvement des femmes et sa critique de la notion dépasse le seul domaine de la psychologie communautaire. Tout comme Riger (1993), l'auteure fait état de l'influence du contexte social dans la conceptualisation de l'*empowerment*. Elle relève explicitement la présence d'un débat et montre un positionnement particulier du mouvement des femmes, celui d'envisager l'*empowerment* en termes de processus plutôt qu'en termes d'état ou d'attribut. Cette idée de processus, qui s'oppose à celle d'état, semble constituer un principe générateur de prise de position (Doise, 1985), c'est-à-dire une dimension importante à partir de laquelle le mou-

vement des femmes prend position relativement à la notion d'*empowerment*. Ainsi, pour ce mouvement, les éléments majeurs de ce processus seraient le positionnement dans la hiérarchie sociale, la conscientisation, l'action politique et le changement. Cette décortication du concept témoigne de l'objectivation de la notion d'*empowerment* réalisé par le mouvement des femmes. Carr (2003) relie également chacun des éléments du processus d'*empowerment* aux discours et pratiques que le mouvement des femmes adopte en général, témoignant d'un ancrage de leur représentation sociale de l'*empowerment*. Cela signifie qu'en raison de son positionnement social, chaque groupe peut avoir une pratique et une expérience particulière de l'objet de la représentation (Moliner et al., 2002). Finalement, l'auteur précise la nature cyclique du processus d'*empowerment* de même que la place de chacun des éléments mentionnés dans ce processus. Il s'agit là d'une organisation progressive de la notion, rappelant la structuration du champ représentationnel, telle que décrite dans la théorie des représentations sociales.

L'ouvrage de Worell et Remer (1992) et l'article de Gutierrez (1990) abordent davantage que les articles précédents les pratiques favorisant l'*empowerment*. Ils traitent d'un modèle d'*empowerment* dans le cadre de l'intervention de type féministe. Contrairement à l'article de Sheilds (1995), l'ancrage de la représentation de l'*empowerment* dans un savoir féministe déjà élaboré et connu est général et explicite. En effet, trois principes chers au mouvement des femmes sont énoncés relativement à la thérapie féministe orientée vers l'*empowerment* soit que : le personnel est politique, c'est-à-dire qu'il y a présence de rapports de pouvoir dans les situations dites personnelles, l'on vise l'établissement de relations égalitaires entre l'intervenante et la femme aidée et la valorisation du point de vue des femmes. Les pratiques proposées afin de favoriser l'*empowerment* émanent du savoir des domaines de relation d'aide revisité par le mouvement des femmes. Par exemple, tout comme dans les thérapies traditionnelles, une interprétation des symptômes est faite, mais l'infériorisation des femmes dans la société fait partie des explications possibles. La reformulation, habituellement employée en contexte thérapeutique pour passer du social au personnel, est ici utilisée pour aider les femmes à passer du plan personnel au plan social dans la construction du sens de leur expérience. En outre, les pratiques habituelles utilisées en relation d'aide

sont également employées mais sont au préalable explicitées aux femmes aidées. Cela permet de démystifier le rôle de la professionnelle en thérapie et de favoriser une relation égalitaire entre elle et la femme aidée et l'expression du point de vue des femmes (Worell & Remer, 1992). Toutes ces pratiques visent à faciliter l'*empowerment* chez les femmes. Les pratiques rapportées donnent des indices au sujet de la représentation sociale de l'*empowerment* véhiculée dans un secteur du mouvement des femmes, soit celui des intervenantes féministes.

Gutierrez (1990) identifie également différentes pratiques d'*empowerment*. Elle indique d'abord l'acceptation par l'intervenante de la définition que la femme concernée donne au problème, ce qui place celle-ci dans une position de pouvoir vis-à-vis l'intervention. Elle mentionne également l'identification des forces existantes et la construction de l'intervention à partir de celles-ci, ce qui place l'intervenante en contact avec le pouvoir actuel de la femme. On retrouve aussi comme pratique d'*empowerment* l'analyse des rapports de pouvoir liés à la situation de la femme, où un dialogue s'engage afin d'identifier les conditions sociales en présence et les sources de pouvoir de la femme pour modifier cette situation. La représentation sociale de l'*empowerment* apparaît ici comme un système de justification à des pratiques qui y sont associées.

L'article d'Allen et Barr (1990) présente les résultats d'une étude empirique sur la conception et les pratiques de l'*empowerment* chez des femmes impliquées dans le mouvement des femmes de divers pays, soit l'Inde, le Danemark, les États-Unis et l'Afrique du Sud. Les auteurs présentent dans leur article des exemples de cas à partir d'entrevues individuelles avec neuf de ces femmes. Tout comme les écrits de Gutierrez (1990) et de Worell et Remer (1992), il y est question de pratiques d'*empowerment*, mais elles ont ici une visée militante plutôt que thérapeutique. Selon les participantes de l'étude d'Allen et Barr (1990), plusieurs pratiques peuvent favoriser l'*empowerment* : la participation à des manifestations, la formation de groupes d'action, la création d'espaces où les femmes peuvent se rencontrer pour développer, entre elles, leurs propres opinions, etc. À travers toutes ces pratiques, le travail en groupe apparaît essentiel. L'accès aux ressources financières, éducatives et médiatiques facilite le processus d'*empowerment*. Finalement, le pouvoir est, pour elles, au cœur de cette notion et le développe-

ment d'une conscience critique y est associé. Dans le cadre de leur étude, Allen et Barr (1990) ont également interrogé les participantes relativement à la mauvaise utilisation, à leurs yeux, du terme «*empowerment*». Cela met en lumière le débat entourant cette notion et le positionnement des participantes à cet égard. Les résultats de ce volet de l'étude laissent également entrevoir les rapports conflictuels entretenus entre les divers acteurs sociaux, notamment les représentantes du mouvement des femmes, les gouvernements et les instances internationales. Il s'agit là d'un contexte propre à l'émergence de représentations sociales chez ces différents protagonistes (Moliner et al., 2002).

Contrairement à tous les écrits commentés précédemment, celui de Damant (2001) présente à la fois une analyse d'écrits traitant d'*empowerment*, et les résultats d'une étude sur le vécu de femmes violentées à travers leur expérience du processus judiciaire. Tout comme les autres documents présentés, il porte sur l'*empowerment* dans une perspective féministe. L'article examine la manière dont certaines femmes développent leur *empowerment*. Cette étude, menée au Québec, se base sur les témoignages de 29 femmes fréquentant une maison d'hébergement pour femmes victimes de violence conjugale. L'analyse de ces données empiriques de même que les articles recensés adoptant une perspective féministe convergent vers une conception politique de l'*empowerment*, le voyant comme un outil pour atteindre une plus grande justice sociale. Cela indique un ancrage dans le savoir du mouvement des femmes où cet aspect prend une grande importance. À partir des témoignages des femmes victimes de violence conjugale, l'auteure relève que l'*empowerment* s'est développé chez elles à travers la collectivisation de leur vécu et la solidarité avec les autres femmes violentées. En effet, lorsque la signification de l'expérience des femmes est partagée par un groupe, le processus d'*empowerment* est renforcé. Cela amène les femmes à réfléchir et à agir par rapport à la dimension structurelle de leur expérience. Cela illustre la manière dont un changement dans les pratiques (collectivisation de l'expérience) suite à un changement dans l'environnement (opportunité d'être en contact avec d'autres femmes violentées), amène une transformation dans les représentations sociales (Guimelli, 1994), (introduction de la dimension structurelle). L'auteure identifie d'ailleurs la perspective du mouvement des femmes et des

femmes violentées interrogées comme une perspective structurelle de l'*empowerment*.

Conclusion

Somme toute, nous avons vu que l'*empowerment* constituait une notion importante pour le mouvement des femmes et que ce dernier avait joué un rôle central dans le développement de la notion. Le mouvement des femmes est d'ailleurs un des acteurs importants marquant les débats dont cette notion fait actuellement l'objet. À ce sujet, Allen et Barr (1990) font part de l'opposition du mouvement des femmes à la notion d'*empowerment* telle qu'envisagée par les instances internationales. Pour sa part, Damant (2001) dégage trois paradigmes distincts au sujet de cette notion soit les paradigmes technocratique, écologique et structurel, ce dernier correspondant à la perspective féministe. Ces débats, de même que la complexité de la notion d'*empowerment*, en font un objet de représentations sociales. Carr (2003) relève la complexité de la notion en exposant la relation cyclique entre les éléments majeurs du processus d'*empowerment* soit le positionnement dans la hiérarchie sociale, la conscientisation, l'action politique et le changement.

La pertinence de l'usage de cette théorie à l'étude de la notion d'*empowerment* selon le mouvement des femmes est illustrée par l'analyse des écrits recensés à ce sujet. Bien qu'aucune étude consultée ne traite explicitement de représentations sociales, il est possible de relier le contenu de ces articles à des notions importantes de la théorie. En effet, la décortication de la notion d'*empowerment* que fait Carr (2003) témoigne de l'objectification de cette notion par le mouvement des femmes. L'ancrage dans le savoir préexistant du mouvement des femmes, quant à lui, est perceptible dans l'article de Riger (1993) où un parallèle est établi entre les aspects pour lesquels la psychologie communautaire affiche une préférence, comme le pouvoir, à l'intérieur de la notion d'*empowerment* et les attributs dits masculins. L'étude menée par Shields (1995), en montrant le vécu d'*empowerment* de femmes, illustre le plan individuel des niveaux d'analyse de Doise (1982). Finalement, la relation entre les pratiques et la représentation sociale se dégage des travaux de Worell et Remer (1992) et de Gutierrez (1990), qui exposent des pratiques thérapeutiques féministes d'*empowerment*, et de l'article d'Allen et Barr (1990), qui expose des pratiques militantes féministes d'*empowerment*. En effet, de ces

pratiques il semble se dégager une représentation sociale de l'*empowerment* propre au mouvement des femmes.

D'autres études exploratoires sont nécessaires pour mieux cerner la représentation sociale de la notion d'*empowerment* chez le mouvement des femmes. L'existence et la nature du lien entre les représentations sociales de l'*empowerment* et les pratiques du mouvement des femmes à cet égard aurait avantage à être approfondis. Il serait intéressant de s'attarder plus particulièrement aux pratiques observées, moins connues que les pratiques rapportées. Une autre piste de recherche pertinente serait de vérifier s'il y a eu transformation de la représentation sociale du mouvement des femmes de la notion d'*empowerment* et, le cas échéant, la manière dont celle-ci s'est effectuée. Cet aspect serait d'autant plus important à documenter considérant que le mouvement des femmes emploie la notion d'*empowerment* depuis longtemps, ayant même contribué à son développement dans plusieurs domaines (Riger, 1984, 1993; Swift et al., 2000; Simon, 1994). Quoiqu'il en soit, la présente recension d'écrits permet de mieux connaître la manière dont le mouvement des femmes conçoit l'*empowerment* et comment il se traduit dans les pratiques qu'il rapporte. En termes de retombées sociales, cette recension contribue à permettre une meilleure reconnaissance de l'apport de ce mouvement à la notion d'*empowerment*.

Bibliographie

- Abric, J. C. (1994). Méthodologie de recueil des représentations sociales. Dans J.C. Abric (Éd.), *Pratiques sociales et représentations* (pp. 59-82). Paris: Presses Universitaires de France.
- Allen, J. A. & Barr, D. J. (1990). Experiencing the Empowerment Process : Women and Development. *Networking Bulletin Empowerment & Family Support*. 1(3), 1-21.
- Agyris, C. (1998). L'empowerment, ou les habits neufs de l'empereur. *L'Expansion Management Review*, (90), 25-30.
- Asselin, M., Ménard, F., Badalone, A. & Plante, M.-C. (1997). *Écoute-moi quand je parle !* Rapport du comité de travail sur les services de santé mentale offerts aux femmes. Québec: Gouvernement du Québec.
- Bauer, M.W. & Gaskell, G. (1999). Towards a Paradigm for Research on Social Representations. *Journal for the Theory of Social Behavior*. 29(2), 163-186.

- Beaulieu, E. (2004, Mai). *Conceptualisations du pouvoir et organisation féministe. Le cas du rassemblement*. Communication présentée au 72e congrès de l'ACFAS, Montréal, Canada.
- Bernier, M. (2004, Mai) *La Marche mondiale des femmes. Des fondements aux revendications stratégiques : Bilan critique d'un féminisme mondialisé*. Communication présentée au 72e congrès annuel de l'ACFAS. Montréal, Canada.
- Breton, M. (1994). On the Meaning of Empowerment and Empowerment-Oriented Social Work Practice. *Social Work with Groups*. 17(3), 23-37.
- Bowen, N. H., Bahrack, A. S. & Enns, C. Z. (1991). A Feminist Response to Empowerment. *Journal of Counseling and Development*. 69(3), 228.
- Byham, W. (1996). L'empowerment, défense et illustration. *L'Expansion Management Review*, (80), 70-78.
- Bystydzienski, J. M. (1992). *Women Transforming Politics : Worldwide Strategies for Empowerment*. Collection: (Midland book; MB 698). Bloomington: Indiana University Press.
- Carr, E. S. (2003). Rethinking Empowerment Theory Using a Feminist Lens: The Importance of Process. *AFFILIA*. 18(1), 8-20.
- Chaize, J. (1995), Empowerment: les obstacles et les leviers. *L'Expansion Management Review*. (80), 78-83.
- Clémence, A. (2001). Social Positioning and Social Representations. Dans K. Deaux et G. Philogène (Dir.). *Representations of the Social* (pp. 83-95). Massachusetts : Blackwell Publishers.
- Clémence, A. (2004, Mai). *Représentations sociales*. Présentation dans le cadre du cours Représentations sociales et culturelles FSH-9000. Toulouse : Université de Lausanne.
- Collins, P. H. (1990). *Black Feminist Thought-Knowledge, Consciousness, and the Politics of Empowerment. Perspective on Gender*. New-York, London: Routledge.
- Damant, D. (2001). Recension critique des écrits sur l'empowerment ou quand l'expérience des femmes victimes de violence conjugale fertilise des constructions conceptuelles. *Recherches féministes*. 14(2), 133-154.
- Descarries-Bélanger, F. & Roy, S. (1988). *Le mouvement des femmes et ses courants de pensée : essai de typologie*. Les documents de l'ICREF. Ottawa: ICREF.
- Doise, W. (1982). Niveaux d'analyse en psychologie sociale expérimentale. Dans W. Doise (Dir.) *L'explication en psychologie sociale* (pp. 27-34). Paris : Presses universitaires de France.
- Doise, W. (1985). Les représentations sociales: définition d'un concept. *Connexions*, 45, 243-253.
- Doise, W. (1991). L'ancrage dans les études sur les représentations sociales. *Bulletin de psychologie*. 45(405), 189-195.
- Dubé, M. (2004, Mai). *Des vagues et des rives ... : quelques réflexions sur les ancrages et les expressions des féministes d'aujourd'hui*. Communication présentée au 72e congrès annuel de l'ACFAS. Montréal, Canada.
- Dufort, F. & Guay, J. (2001). *Agir au cœur des communautés. La psychologie communautaire et le changement social*. Saint-Nicolas : Les Presses de l'Université Laval.
- East, J. F. (2000). Empowerment Through Welfare-Rights Organizing: A Feminist Perspective. *AFFILIA*. 15(2), 311-328.
- Edut, T., Logwood, D. & Edut, O. (1997). Hues Magazine: The Making of a Movement. Dans L. Heywood & J. Drake (Dir.). *Third Wave Agenda. Being Feminist, Doing Feminism* (pp. 83-102). Minneapolis, London: University of Minnesota Press.
- Elejabarrieta, F. (1992). Social positioning : a way to link social identity and social representations. Symposium on social representations. *Social Science Information*. 33(2), 241-253.
- Falquet, J. (2003). *Genre et développement : une analyse critique des politiques des institutions internationales depuis la Conférence de Pékin*. Agence A-Infos.
- Gaskell, G. (2001). Attitudes, Social Representations, and Beyond. Dans K. Deaux et G. Philogène (Dir.). *Representations of the Social* (pp. 228-241). Massachusetts : Blackwell Publishers.
- Gardiner, J. K. (2003). Paradoxes of empowerment: Interdisciplinary Graduate Pedagogy in Women's Studies. *Feminist Studies*, 29(2), 409-452.
- Garnier, C. (2002). *Les formes de pensée sociale*. Paris : Presses universitaires de France.

- Gervais, M.-C., Morant, N. & Penn, G. (1999). Making Sense of "Absence": Toward a Typology of Absence in Social Representations Theory and Research. *Journal for the Theory of Social Behavior*. 29, 419-444.
- Gouin, R. (2004, Mai). *Atelier d'éducation populaire pour explorer nos rôles et nos contributions féministes*. Communication présentée au 72e congrès de l'ACFAS, Montréal, Canada.
- Guimelli, C. (1994). La fonction d'infirmière. Pratiques et représentations sociales. Dans J.-C. Abric (Dir.) *Pratiques sociales et Représentations* (pp. 83-107). Paris : Presses Universitaires de France.
- Gutierrez, L. M. (1990). Working with Women of Color: An Empowerment Perspective. *Social Work*. 35, 149-153.
- Hall, C. M. (1992). *Women and empowerment : Strategies for Increasing Autonomy*. Washington: Hemisphere.
- Hikam, M. A. (1999). *The Role of NGOs in the Empowerment of Indonesian Civil Society : a Political Perspective*. Communication présentée à la 12e conférence du INFID, Bali, 14 au 17 Septembre.
- Hofmann, E. & Marius-Gnanou, K. (2004). *L'empowerment des femmes entre relativisme culturel et instrumentalisation dans des évaluations de la microfinance en Inde*. Bordeaux IV : Premières journées du GRES.
- Hume, D. (2004). A Map For The Journey: Feminist Empowerment Therapy. *Psychology of Women Quarterly*. 28(1), 97-99.
- Jodelet, D. (1991). Représentation sociale. Sous la direction de H. Bloch et al., *Grand dictionnaire de la psychologie* (pp 668-672). Paris : Librairie Larousse.
- Jordan, J. V., Kaplan, A. G., Miller, J. B., Stiver, I. P. & Surrey, J. L. (1991). *Women's Growth In Connection*. New York, London: The Guilford Press.
- Karl, M. (1993). *Women and Empowerment*. London and New-Jersey: Zed Books Ltd London & New-Jersey.
- Le Bossé, Y.D. & Lavallée, M. (1993). Empowerment et psychologie communautaire. Aperçu historique et perspectives d'avenir. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 18, 7-20.
- Le Bossé, Y. (2004, printemps). De «l'habilitation» au «pouvoir d'agir»: vers une appréhension plus circonscrite de la notion d'empowerment. *Nouvelles pratiques sociales*, 16(2), 30-51.
- Legault, B. (2004, mai). *Réflexion post-rassemblement du comité jeune de la Fédération des femmes du Québec*. Communication présentée au 72e congrès de l'ACFAS, Montréal, Canada.
- McKenzie, F. C. (1988). Le pouvoir en soie...et le pouvoir en soi... *La Gazette des femmes*, 9(6), 2.
- Mifflin, H. (2000). *The American Heritage Dictionary of the English Language*. Boston: Houghton Mifflin Company.
- Moliner, P., Rateau, P. & Cohen-Scali, V. (2002). *Les représentations sociales. Pratiques des études de terrain*. Didact Psychologie sociale. Les Pur. Rennes : Presses universitaires.
- Morissette, S., Landreville, M., Plante, V., Morissette, L., Lavoie, I. & De la Sablonnière, A.-N. (2004, Mai). *NÉMÉSIS en vague ?* Communication présentée au 72e congrès de l'ACFAS, Montréal, Canada.
- Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image et son public: étude sur la représentation sociale de la psychanalyse*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Moscovici, S. (1989). Des représentations collectives aux représentations sociales: éléments pour une histoire. Dans Jodelet (Dir.). *Les représentations sociales* (pp. 2-86). Paris: Presses universitaires de France.
- Naples, N. A. (2003). *Feminism and Method. Ethnography, Discourse Analysis, and Activist Research*. New York & London: Routledge.
- Neu, D. L. (1995). Women's Empowerment Through Feminist Rituals. *Women and Therapy*. 16(2-3), 185-200.
- Pontel, M. (2004, Mai). *Portrait des perceptions et expériences de la violence chez les femmes de la communauté haïtienne résidant dans l'agglomération montréalaise*. Communication présentée au 72e congrès annuel de l'ACFAS, Montréal, Canada.
- Rappaport, J. (1985). The Power of Empowerment Language. *Social Policy*. 16(2), 15-21.
- Riger, S. (1984). Vehicles for Empowerment: The Case of Feminist Movement Organizations. *Prevention in Human Services*. 3(2-3), 99-117.

- Riger, S. (1993). What's Wrong with Empowerment. *American Journal of Community Psychology*. 21(3), 279-292.
- Ristock, J. L. & Pennell, J. (1996). *Community Research as Empowerment: Feminist Links, Post-Modern Interruptions*. Toronto: Oxford University Press.
- Rocher, G. (2002). Les représentations sociales: perspectives dialectiques. Symposium : «Représentations sociales». *Information sur les Sciences Sociales*. 4(1), 83-99.
- Rouquette, M.-L. (2000). Paradoxes de la représentation et de l'action : des conjonctions sans coordination. Représentations et engagement : des repères pour l'action. *Les dossiers des sciences de l'éducation*. 4, 17-22.
- Silverstein, L. B. et Goodrich, T. J. (2003). *Feminist Family Therapy : Empowerment in Social Context*. Collection : (Psychology of women book series). Washington, DC: American Psychological Association.
- Sheilds, L. (1995). Women's Experiences of the Meaning of Empowerment. *Qualitative Health Research*. 5 (1), 15-35.
- Simon, B. L. (1994). *The Empowerment Tradition in American Social Work: A History*. New York: Columbia University Press.
- Swift, C. F., Bond, M. A. & Serrano-Garcia, I. (2000). Women's Empowerment. A Review of Community Psychology's First 25 Years. Dans J. Rappaport & E. Seidman (Dir.). *Handbook of Community Psychology* (pp. 857-895). New-York, Boston, Dordrecht, London, Moscow: Kluwer Academic/Plenum Publishers.
- Swift, C., & Levine, G. (1987). Empowerment : An Emerging Mental Health Technology. *Journal of Primary Prevention*, 8 (1-2), 71-92.
- Thornhill, E. (1988). Se "brancher" au pouvoir, *La Gazette des femmes*, 9 (6), 24.
- Warwick, L. L. (1995). Feminist Wicca: Paths to Empowerment. *Women and Therapy*. 16 (2-3), 121-133.
- Worell, J. & Remer, P. (1992). *Feminist Perspectives in Therapy : an Empowerment Model for Women*. Collection : (Wiley series on psychotherapy and counselling). Chichester ; New York. Wiley.
- Zimmerman, M. A. (1990). Taking Aim on Empowerment Research: On the Distinction Between Individual and Psychological Concep-
tions. *American Journal of Community Psychology*, 18 (1), 169-177.